

---

Vincent Dubi

---



UN LIVRE SANS FIN

---

Vincent Dubi

# **Un livre sans fin**

Cet ebook est en autoédition.  
Plus d'infos et d'actualités sur [vincentdubi.fr](http://vincentdubi.fr).

© Vincent Dubi, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du  
contenu de cet ebook.

Tout commença par un simple livre, posé sur le rebord d'un banc. L'arrêt de bus était vide, l'été ayant déjà chassé de la petite ville ses habitants, partis en d'autres contrées pour les vacances. Le soleil se couchait tard en cette période et Marie en profitait pour sortir admirer les crépuscules, à la faveur de la fraîcheur nocturne. Elle aimait particulièrement l'odeur suave et chaude qui s'atténuait avec la nuit et le vent de fin de journée. Un parfum troublant, persistant, comme si le temps s'interrompait pendant ces quelques semaines où personne ne souhaitait participer au tumulte des quotidiens. Dans les ruelles, les chats lézardaient en attendant de vadrouiller et folâtrer dans les ténèbres.

Profiter de la vie et de ses petits plaisirs, voilà ce qu'elle désirait. Vivre comme une reine solitaire, penser à autre chose, oublier sa routine morose, s'appropriier la ville abandonnée. Elle feuilleta quelques pages du livre, un ancien recueil de contes à la reliure fatiguée, avec des illustrations pour enfant. De quoi satisfaire la bibliothèque du quartier.

— Madame ? Vous pourriez m'en lire une partie ?

Obnubilée par les images d'apparitions spectrales et les souvenirs de faubourgs pauvres, elle ne vit pas émerger à ses côtés un petit garçon d'allure étrange, en décalage avec son époque.

— Tu veux dire : s’il vous plait ?

— Désolé m’dame...

— Il est à toi ce livre ?

— Je sais pas, il est bien ?

Une lueur d’espoir s’alluma dans les grands yeux pétillants du garçon. Sa tenue élimée et rapiécée paraissait surgir d’un temps révolu. Marie s’étonna de sa présence dans cette bourgade de campagne, peu de vagabonds s’aventuraient dans les parages, trop résidentiels. Il devait rarement avoir l’occasion de côtoyer d’autres enfants, partager avec eux des histoires ou en inventer de nouvelles. Devant se rendre au parc municipal, une idée lui vint à l’esprit.

— Écoute, je veux bien t’en lire un morceau, d’accord ? Le bus ne devrait pas tarder, tu n’as qu’à rester avec moi jusqu’à ce qu’il arrive.

— Oui m’dame. Vous l’avez déjà lu ?

— Euh... Non. Attends que je trouve un conte intéressant.

Tandis qu’elle parcourait les feuilles, le souffle du vent s’accentua, mélangeant les senteurs entêtantes de la journée à celles de la soirée, plus ténues.

— Bizarre, les pages sont toutes blanches. Je... Il y avait des mots avant. C’est toi qui me fais une blague ?

En se tournant vers son voisin, Marie s'aperçut qu'il s'était volatilisé. Ébahie par cette brusque disparition, elle se demanda s'il venait bien de son imagination. Le livre s'était envolé aussi. À la place, dans sa main : un stylo, délicat, argenté, des symboles dorés s'y tortillaient tout du long. Elle caressa le relief des gravures. Une sensation de légèreté en émanait, comme s'il participait d'une autre réalité. Un fantôme d'objet.

Les événements s'étaient enchaînés avec tant de rapidité qu'elle doutait de leur rationalité. Un soupçon la gagna un instant, qu'elle dissipa aussitôt en vérifiant si aux alentours quelqu'un se moquait de sa surprise. Seul l'été la narguait par sa chaude emprise.

Le bus arriva. Sortant de sa stupéfaction, elle demanda au chauffeur s'il avait aperçu un petit garçon s'en aller. Il la dévisagea un moment, telle une folle de passage. Les enfants s'étaient évaporés avec la chaleur, les vacances les ayant emmenés ailleurs depuis plusieurs semaines. Le bus l'emporta, seule à bord et à la première place. La vision de la route qui défilait sous ses yeux la plongeait toujours dans un état de contemplation silencieuse. Un état si profond que même aujourd'hui elle ne vit pas le garçonnet s'asseoir à ses côtés et la fixer d'un regard étrange, teinté d'arrière-pensées et de curiosité.

— M'dame, vous pourriez m'écrire une histoire ?

— Hein !

Prise par surprise dans sa rêverie, Marie marqua un temps d'adaptation avant de sentir sa présence, et tendait le livre avec une mimique suppliante. Rien dans sa façon d'agir ne semblait trahir une quelconque moquerie, juste une espièglerie enfantine avec une étonnante touche de sérieux. Sa casquette de gavroche débordait de sa tête et le transformait en champignon malicieux.

— Comment as-tu fait pour disparaître comme ça ?

— ...

Marie déduisit du regard du garçon qu'il poursuivrait sa requête silencieuse et s'avoua vaincue devant tant de franche obstination. Elle prit le livre et le soupesa plusieurs fois pour s'assurer qu'il n'était pas truqué. De toute évidence, un vrai ouvrage, lourd de mots à défaut de sens.

— Je ne sais pas écrire. Enfin, si, je sais. Mais pas des contes, pas comme ça.

— Dommage, tout le monde a des choses à raconter. Pas vous ?

— Je crois pas, en fait je me suis jamais posé la question. Et toi ?

— Je préfère les lire ou les écouter. Mes histoires sont pas marrantes...

Le garçon sombra dans la tristesse. Il fixa le bout de ses bottines usées.

— Je vais au parc qui surplombe la plage, tu veux te joindre à moi ? On s’y installe et on essaie d’écrire tous les deux, ça te convient ?

— Super ! Merci m’dame !

Le bus continua sa route dans le silence de ses passagers, Marie craignant de demander à son voisin d’où il venait. Arrivés à destination, ils descendirent et se dirigèrent vers le parc de la ville, désert et tranquille. La promenade typique des communes provinciales : un gigantesque arbre séculaire en son milieu, des bancs, des pelouses parfaites et quelques statues pour suggérer un aspect antique aux flâneurs. Au loin, la plage dégageait la vue sur une mer d’huile peuplée de rares voiliers. Un ancien cimetière, laissé à l’abandon, se dissimulait dans un recoin du parc, le lierre et la mousse attaquaient consciencieusement le mur d’enceinte et rongeaient la vieille grille d’entrée.

L’enfant suivit sagement Marie jusqu’à un banc en pierre, placé le long de l’enceinte. Elle s’installa, le stylo en main, prêt à entamer la première page. Son regard se perdit un instant sur



le chêne massif. Un arbre qui avait dû voir passer des générations de gens pour l'admirer sans se rendre compte de sa croissance, lente et inexorable. Il avait dorénavant droit à une palissade en bois pour sa protection et une plaque commémorait sa longue existence.

Un écureuil grimpa en vitesse cacher son butin dans les branchages noyés sous les rayons multicolores du soleil couchant. Marie laissa son esprit vagabonder sur ces teintes changeantes et le délicat mouvement vital de la nature autour d'elle. Le vent s'obstinait à balayer la chaleur sur sa peau en une caresse paresseuse.

Quand son attention revint au livre, elle constata avec stupeur qu'il débordait d'une écriture manuscrite : la sienne, de toute évidence. Des centaines de pages barbouillées de mots. Elle s'aperçut aussitôt que le garçonnet avait une nouvelle fois disparu. Quelle farce s'amusait-il à lui jouer ?

Plus loin, la grille du cimetière était entrouverte. Le galopin à la casquette trop grande avait dû s'y cacher pour guetter sa réaction. Marie se leva et tira sur les barreaux crasseux pour se glisser à l'intérieur. La plupart des sépultures n'étaient plus nettoyées de longue date, rongées par le désintérêt des éléments à conserver le passé. La mousse recouvrait tout d'un écrin vert sombre qui contrastait avec la dureté de la pierre. Les épitaphes

sombrèrent dans l'oubli du temps ; personne ne venait plus les déchiffrer.

Elle marcha avec lenteur à travers les allées, guettant le moindre mouvement du coin de l'œil et essayant de trouver un indice de passage récent. Les herbes hautes envahissaient tout, maigres traces de vie en ces lieux. Au fond d'une travée, elle avisa des pots de cosmos, embellissant de leurs couleurs la grisaille de la tombe qui les accueillait. Marie se posta devant la pierre, vierge de tout nom. Le livre lui démangea la main, un frisson parcourut son bras. Elle considéra le manuscrit un long moment, tourna ses pages pour y chercher une once de compréhension. En vain.

Elle le posa sur la pierre, au milieu des fleurs fraîches, puis elle rebroussa chemin et laissa le cimetière à nouveau vide. Elle avait abandonné l'ouvrage sans réfléchir, en un geste qui allait de soi. Le stylo brillait dans ses doigts et semblait attirer le soleil.

Derrière elle, une apparition trouble et en partie effacée de l'enfant se stabilisa devant la tombe et la regarda partir, lui souriant sans qu'elle se retourne pour le voir. La main éthérée se tendit vers le livre, qui disparut soudain, tandis que les fleurs s'agitèrent au passage.

Le fantôme du garçon continuait à sourire.

— Toutes les histoires doivent avoir une fin...

L'esprit s'évapora avec grâce dans la bise embaumée par l'odeur délicate des fleurs estivales.

~ FIN ~